

STÉPHANE MICHONNEAU

# BELCHITE

RUINES-FANTÔMES DE  
LA GUERRE D'ESPAGNE



CNRS EDITIONS

## Présentation de l'éditeur



Belchite, bourg situé à 40 kilomètres au sud-est de Saragosse, a été un lieu de combats extrêmement violents entre les républicains et les nationalistes pendant la guerre civile espagnole. Y cohabitent désormais deux espaces. Le village détruit, en ruines, et conservé depuis dans son état originel. Et, en contrebas, le nouveau bourg dans lequel la population a été transférée entre 1940 et 1963 et où vit désormais « une petite communauté rurale en sursis ».

Vitrine du franquisme, Belchite est le lieu à partir duquel Franco avait annoncé en 1938 la construction d'un monde nouveau sur les débris de l'ancien. Stéphane Michonneau analyse les usages politiques, sociaux et culturels de ces ruines. Les mémoires, les émotions s'entrechoquent dans ce village fantôme où les morts semblent continuer à dialoguer avec les vivants.

L'auteur nous invite à parcourir ce site où le passé est à fleur de sol et à comprendre la place de Belchite dans les grands lieux de mémoire de l'Espagne contemporaine.

*Stéphane Michonneau est professeur des universités en histoire contemporaine à l'université de Lille, spécialiste de l'Espagne et de la relation entre histoire et mémoire. Il est notamment auteur de Barcelone, mémoire et identité : 1830-1930 (PUR, 2007) et de Un récit mémorable. Essai d'ego-exorcisme historique (Éditions de la Sorbonne, 2017).*

Belchite, ruines-fantômes  
de la guerre d'Espagne



STÉPHANE MICHONNEAU

Belchite, ruines-fantômes  
de la guerre d'Espagne

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Titre original :

Stéphane Michonneau, Scheherezade Pinilla Cañadas (trad.),

*Fue ayer. Belchite, un pueblo español frente a la cuestión del pasado,*

© Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, pour la version espagnole.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2020, pour la présente version française.

ISBN : 978-271-13353-3

# Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pas vu le jour sans l'aide et les conseils de nombreuses personnes que je tiens ici à remercier : pour les encouragements qu'il n'a jamais cessé de me prodiguer, Daniel Baloup, avec qui j'ai partagé un projet passionnant mais prenant ; pour le toit qu'il m'a généreusement prêté à Saragosse, Jesús Astigarraga ; pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé, les collègues et désormais amis de l'université de Saragosse, Pedro Rújula, Roberto Ceamanos, Ignacio Peiro, Alberto Sabio, Javier Usoz et, bien entendu, Carlos Forcadell ; pour l'aide qu'ils m'ont apportée et le temps qu'ils m'ont si souvent consacré, María José Ortiz et son père, Julián, Jaime Cinca, Santiago Arnal, Domingo Cubel, Josefina Cubel, Alberto Novella et son fils ; pour la qualité de ses traductions et ses conseils toujours avisés, Colette Rabaté ; pour leur relecture attentive et critique, Philippe Michonneau, Marc Jayat et Eduardo González Calleja ; pour leur professionnalisme sans faille malgré l'urgence, Ana María Mayorga et Anne Mars.

NB : les prénoms des interviewés ont été changés.



# Sommaire

Remerciements .....	7
Principales abréviations utilisées.....	11

## INTRODUCTION Belchite, un espace-temps

### PREMIÈRE PARTIE Le temps de la catastrophe

Chapitre 1 : Belchite, histoire d'une destruction .....	25
Chapitre 2 : « Belchite de Franco » .....	53

### DEUXIÈME PARTIE Des ruines de guerre politisées

Chapitre 3 : Une nouvelle Numance.....	91
Chapitre 4 : La passion des ruines.....	109
Chapitre 5 : Les désastres de la guerre.....	131
Chapitre 6 : Une utopie paradoxale.....	149
Chapitre 7 : Un mémorial pour quelle paix?.....	171
Chapitre 8 : Un musée de plein air .....	197

### TROISIÈME PARTIE Les ruines à la croisée des mémoires collectives

Chapitre 9 : Un immense cimetière .....	223
Chapitre 10 : Entre disparus et revenants.....	241

Chapitre 11 : Une vierge, un saint.....	261
Chapitre 12 : D'entre les ruines.....	277
Chapitre 13 : Terre d'oubli.....	303

## QUATRIÈME PARTIE

### Les ruines, espace-temps de la mémoire

Chapitre 14 : Un village de paroles.....	333
Chapitre 15 : Le village est son double.....	353
Chapitre 16 : Belchite, <i>hic et nunc</i> .....	371

## CONCLUSION

### La Hanse du martyr

Sources et bibliographie.....	397
Table des figures.....	413
Index.....	417
Table des matières.....	423

# Principales abreviaciones utilizadas

AGA	Archivo General de la Administración
AGC	Archives de la guerre civile (Centro de Documentación de la Memoria Histórica de la Guerra Civil)
AGMA	Archivo General Militar de Ávila
AHMM	Archivo Histórico Militar de Madrid
AHMZ	Archivo Histórico Municipal de Zaragoza
AHN	Archivo Histórico Nacional
AMB	Archivo Municipal de Belchite
BOE	Boletín Oficial del Estado
BOP	Boletín Oficial de la Provincia
DGRD	Dirección General de Regiones Devastadas
EH	<i>El Heraldo de Aragón</i>
FE	Fimoteca Española



# Introduction

## BELCHITE, UN ESPACE-TEMPS

Situé à 40 kilomètres au sud-est de Saragosse, Belchite est plus qu'un village et pas tout à fait une ville<sup>1</sup>. Ce gros bourg est l'agglomération la plus importante de sa région, le *Campo de Belchite*, qui comprend aux alentours une dizaine de villages. Mais cette contrée n'a rien du paysage verdoyant de la vallée de l'Èbre : passé les contreforts qui bordent la vallée, la campagne de Belchite est un plateau calcaire d'une extrême aridité, balayé par les vents, traversé par quelques vallées encaissées où coulent de maigres ruisseaux alimentés par des résurgences. Le plateau est parsemé de collines arasées qui culminent à une centaine de mètres au-dessus des villages des environs et dont le profil rappelle l'Ouest américain. Les champs contournent les buttes pierreuses et dessinent de petites parcelles aux bords arrondis.

La dureté que dégagent ces paysages semi-arides ne manque pas d'impressionner le visiteur. Elle doit toutefois être nuancée : dans les années 1930, cette campagne était plus verte et plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les oliveraies ont considérablement diminué et les rares descriptions que nous possédons des paysages verdoyants qui bordaient la longue route rectiligne de Saragosse à Belchite ne correspondent plus à la réalité actuelle. La population a également sensiblement baissé : le bourg, qui comptait 3 812 habitants en 1935, n'en a désormais plus qu'environ 1 600. La guerre civile y est pour beaucoup mais l'exode rural, qui saigna le village dans les années 1960 et 1970, plus encore. Belchite n'a ainsi jamais retrouvé son statut de capitale que lui dispute aujourd'hui la localité de Lécera.

Pourquoi donc s'intéresser à ce « village comme un autre » de la campagne espagnole ? Avant tout, Belchite est le lieu d'une expérience

---

1. Ce livre a déjà connu une version espagnole : Stéphane MICHONNEAU, *Fue Ayer. Belchite, un pueblo español frente a la cuestión del pasado*, Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017.

rare et précieuse, celle d'éprouver le passé en marchant<sup>2</sup>. D'un côté, un vieux village en ruines, détruit pendant la guerre civile espagnole au cours d'une bataille mémorable et conservé depuis dans son état originel ; de l'autre, un nouveau bourg reconstruit après le conflit, à quelques centaines de mètres en contrebas, où vit une petite communauté rurale en sursis. Ici, le passé ne surgit pas d'entre les pavés, comme à Berlin ; il n'est pas non plus enfoui, comme à Pompéi : il se foule au pied, il est un à-côté que l'on arpente dans son irréductible spatialité.

C'est donc d'abord en marchant que j'ai rebroussé le chemin du temps, au cours de longues promenades en solitaire dans le village fantôme dont les ruines, silencieuses, s'érigent en témoins du conflit. L'historien est fasciné, en proie au mélange subtil de sentiments contradictoires : inquiétude diffuse, recueillement, stupeur, curiosité, excitation. Il lui faut vivre les ruines dans leur terrible présence et dans leur belle fragilité, et c'est alors qu'il est confronté à un passé qu'il ne comprend pas, auquel il peut difficilement donner un sens.

Vint ensuite le temps des promenades accompagnées par des personnes âgées ou plus jeunes. Le fil du récit suivait celui de la déambulation. Chaque maison, chaque coin de rue suscitait son lot de commentaires et d'anecdotes : un premier baiser dans l'embrasement d'une porte cochère, les marques d'une rafale de mitrailleuse à laquelle on avait échappé de justesse, le dessin d'un filet de sang qui coula après des exécutions sommaires, le ronronnement des bombardiers, la cache où l'on mit quelques pièces pour survivre en cas de coup dur... Par moments, un témoin s'animait, accélérât le pas pour simuler la fuite à travers la nuit alors que les troupes républicaines assiégeaient la bourgade, figeait sa course là où il avait perdu une espadrille, mimait un lancer de grenade ; il ralentissait là où s'élevait autrefois la maison familiale ; il se taisait à l'endroit où une amie fut fauchée par les bombes ; il chuchotait devant la demeure d'un puissant phalangiste ; il criait pour simuler l'appel d'un compagnon situé de l'autre côté de la rue balayée par les rafales de mitrailleuses aux portes de la ville ; il interpellait un mort ; il imitait le bruit assourdissant des tirs nocturnes d'artillerie ; il pleurait aussi, là où le sol avait fini par s'affaisser en raison du tassement des corps enterrés à la va-vite.

---

2. Je tiens cette expression de Maud JOLY, *Le Corps de l'ennemie. Histoire et représentations des violences contre les Républicaines en Espagne (1936-1963)*, thèse sous la direction de Denis Rolland soutenue à l'IEP de Paris le 21 novembre 2011, p. 549.

À l'époque, ce récit haché des témoins n'avait guère de sens pour moi. La chronologie volait en éclats et il fallut poser des questions pour reprendre le fil toujours perdu de cette histoire en morceaux, pour saisir le sens de surprenantes sédimentations mémorielles et des associations fortuites que seule guide l'émotion. Au cours de la promenade se succédaient des moments joyeux, d'autres douloureux, dans une confusion extrême. Les souvenirs, semblables à un archipel, commencèrent alors à dessiner un paysage fragmenté dont je saisis à grand-peine la cohérence, uniquement donnée par la promenade. Une fois, le vieillard que j'accompagnais prononça cette parole que je compris être la clé de l'histoire que je cherchais à saisir : « *Fue ayer* » (« C'était hier »). Le temps semblait ne pas avoir prise sur ses souvenirs toujours vivaces de la guerre. Et les ruines étaient le lieu de cette mystérieuse remémoration où le temps semblait aboli. J'en ressortis fort de l'intuition qu'à Belchite, la relation au passé se saisit à travers la relation à l'espace.

Je suis alors parti à la recherche des traces de ce passé dans l'étendue du paysage aride. Ces dernières ne manquent pas : ruines, monuments, objets, tranchées, bunkers, paysages façonnés par les blessures de la guerre. Toutes offrent à l'historien une perspective unique pour comprendre comment une société considère son passé et le symbolise. De ce point de vue, la différence est claire entre « les ruines faites par le temps » et celles « faites par les hommes » que prenait soin de distinguer Chateaubriand au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le goût hérité de l'Antiquité et la passion romantique pour les vestiges de temps révolus favorisèrent la redécouverte et la valorisation des ruines faites « par le temps ». Mais au XX<sup>e</sup> siècle, celles qui s'imposent sont faites par les hommes et résultent le plus souvent de conflits guerriers : « ruines violentes », ou « soudaines » diront certains, « ruines traumatiques » selon d'autres.

Sous une forme ou sous une autre, les ruines sont devenues des éléments fondamentaux dans la construction des imaginaires contemporains européens, mais leur traitement est différent selon les époques : au XIX<sup>e</sup> siècle, elles furent « nationalisées » parce que l'on croyait qu'elles renfermaient le secret des origines de la nation dont on cherchait passionnément à élaborer la généalogie. Lorsque les ruines de guerre commencèrent à être conservées pour elles-mêmes, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, elles incarnèrent alors la présence tutélaire des ancêtres, une exhortation aux générations présentes afin qu'elles restent fidèles au passé et combattent au présent, une preuve, enfin, de la barbarie de l'ennemi. Depuis la Première Guerre mondiale, ces ruines se dressent au centre des

représentations de la destruction et de la violence – en un mot, de la catastrophe qui est censée marquer le point d'origine de ce qui est pour nous contemporain. Les ruines de Belchite, apparues en 1937, sont les héritières de ces évolutions passées mais elles annoncent également une autre époque, celle de la conservation massive des traces des conflits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, tant à Oradour-sur-Glane qu'à Coventry, Berlin, Hiroshima ou Nagasaki. Certes, il n'est pas question de faire de Belchite un village-martyr de la guerre civile comme Guernica, moins encore un lieu de massacre comparable à Oradour-sur-Glane. Il serait en effet peu honnête de confondre un village victime du totalitarisme et un village vitrine du franquisme. Mais le village aragonais semble le premier exemplaire d'un genre amené à connaître un succès grandissant avec l'essor du tourisme de guerre dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Une vision macro-historique qui établirait un lien entre Belchite et les aménagements récents du site Ground Zero à New York aurait assurément de quoi séduire. Cependant, elle pécherait par anachronisme car ce lieu de mémoire victimaire ne s'est pas construit en un jour et il faut restituer dans leur contexte les circonstances qui ont conduit à juxtaposer, dans un face-à-face vertigineux, le vieux et le nouveau village de Belchite afin de saisir les différents modes de représentation du passé<sup>3</sup>. Au départ, la raison héroïque l'emporta : elle fit du vieux Belchite un lieu grandiose, une « ruine-monument » qui, dans le fond, ne différait guère des grands appareils commémoratifs dont le XIX<sup>e</sup> siècle a été si friand. Mais le village en ruines fut aussi un mémorial, dans la grande tradition de l'après-guerre des années 1920. De manière indissociable, quoique non dénuée d'ambiguïté, les ruines de Belchite furent encore le lieu d'une lecture chrétienne *de toute éternité* : celle d'une histoire où se mêlent les prétendus péchés des hommes de la Seconde République, le soulèvement des *rebelle*s comme source de rédemption, la punition divine sous forme de guerre fratricide, la victoire du Christ (sans le pardon) et la refondation de la Cité de Dieu sur terre, dans un nouveau village. Ce dernier, inauguré en 1954, devint la clé d'une lecture moderniste de l'histoire, pleine d'optimisme et de confiance dans les vertus de

---

3. Je reprends l'expression « lieu de mémoire victimaire » à : François-Xavier NÉNARD, David EL KENZ (dir.), *Commémorer les victimes en Europe (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2011. Voir notamment, Stéphane MICHONNEAU, « Belchite ou les avatars de la figure victimaire », p. 65-76.

la reconstruction physique et morale de l'Espagne. Le Nouveau Belchite fut voué au confort moderne.

C'est plus tard, à partir des années 1960, que les ruines perdirent les contenus strictement politiques dont le XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle les avaient investies. Toutefois, elles ne disparurent pas pour autant de l'imaginaire contemporain ; elles s'y inscrivirent selon un mode différent, celui du patrimoine victimaire. Désormais objet de toutes les attentions restauratrices, elles devinrent des « ruines-traces » choyées en tant que dernières buttes témoins d'une époque révolue qu'on ne comprenait plus bien. Elles furent alors conservées comme les pièces à conviction d'un crime de l'histoire que les générations récentes croyaient pouvoir juger : celui des populations civiles bombardées, des exils forcés et surtout des répressions en tout genre.

Ces formes d'appréhension du passé se doublèrent de modes de relation à l'espace non moins complexes : le temps des commémorations héroïques érigea le vieux Belchite en l'une des pièces centrales d'un réseau de « ruines glorieuses » qui parsemaient l'Espagne : l'Alcazar de Tolède, le Cerro de los Ángeles, le sanctuaire de Santa María de la Cabeza, près de Jaén, la Cité universitaire de Madrid dont fait partie la Casa de Velázquez... Belchite était en même temps au cœur d'une géographie religieuse étonnamment stable et dont l'épicentre était la Vierge du Pilar, à Saragosse. À cette logique réticulaire s'ajouta un mode de relation à l'espace caractéristique des utopies modernes : Belchite, vitrine du régime franquiste et avant-garde d'une certaine modernité architecturale et urbanistique, fut le prétexte d'innombrables expositions qui, pour ne pas être universelles, n'avaient pas moins l'ambition d'enclore le monde. L'utopie futuriste s'accompagna d'un projet carcéral lorsque s'ouvrit dans le nouveau bourg l'un des plus grands camps de travail de l'appareil de répression franquiste. Aujourd'hui, plutôt que de tourner le dos aux ruines, les visiteurs et les habitants ne cessent d'y revenir comme si, entre un village neuf sans passé et un vieux village sans futur, ils cherchaient à concilier un temps et un espace déchirés.

Au fond, l'étude du cas de Belchite permet non seulement de comprendre les stratifications des *régimes d'historicité* mais aussi celles de ce que j'appellerai les *régimes de spatialité*, c'est-à-dire les modes de relation à l'espace et le sens que les acteurs y investissent. D'un côté, différents modes de relation au passé, constitués à des époques différentes, se superposent mais ne coïncident que rarement, pour composer un régime *discordant* d'historicité. De l'autre, divers types d'appréhension de l'espace, qui sont autant de façons de le pratiquer, définissent des

régimes de spatialité incongrus. Entre les deux existent des correspondances qu'il faut discerner, des représentations collectives partagées à cerner et qui dessinent un paysage mémoriel plein de contrastes, voire de vides.

Pour dessiner un tel paysage mémoriel, il fallait en passer par une analyse méticuleuse, à grande échelle. Comme le note justement Stefan Goebel, «les historiens intéressés par la “mémoire collective” feraient bien de se focaliser sur des communautés à petite ou moyenne échelle plutôt que sur la nation ou l'État<sup>4</sup>». Dans un premier temps, le choix de l'étude monographique permit au regard de gagner en acuité ce qu'il avait perdu en étendue. Puis, par réglages successifs de la mise au point, l'enquête s'élargit et gagna en cohérence. La structure de l'étude reflète ce parti pris : une première partie établit la chronologie d'un désastre. Le regard de l'historien y est myope, au ras du sol. Dans un deuxième temps, j'étudie les usages politiques des ruines, reflet des grandes périodes qui scandent l'histoire de l'Espagne contemporaine. Le troisième moment plonge dans les profondeurs des représentations partagées du passé en adoptant une mise en perspective anthropologique. Enfin, la dernière partie s'efforce de comprendre les jeux des mémoires collectives qui ménagent des superpositions mais aussi des vides et des failles. Chemin faisant, les sources et les objets changent de nature : aux archives militaires, aux photographies de guerre et à la presse se substituent bientôt les plans de reconstruction, les maquettes de monuments et les comptes rendus de cérémonies publiques, lesquels cèdent leur place à leur tour à la parole des témoins. Le récit chronologique perd progressivement de sa cohérence et de sa linéarité : l'histoire se fait fragmentaire et multiplie les coups de projecteur sur une réalité dont la complexité et les contradictions ne cessent de croître. Les ruines sont le lieu même de ce retournement : d'abord visibles par le plein qu'elles figurent dans le paysage de destruction, elles valent finalement pour le vide qu'elles suggèrent et qui évoque des passés disparus.

Pour saisir un tel objet, mon approche se nourrit d'apports d'horizons variés, à la croisée de trois questionnements historiographiques. En premier lieu, elle s'inscrit dans la tradition d'une histoire de la mémoire qui est apparue au début des années 1980 et qui a connu

---

4. Stefan GOEBEL, « Commemorative Cosmopolis: Transnational Networks of Remembrance in Post-War Coventry », in Stefan GOEBEL, Derek KEENE (éd.), *Cities into Battlefields. Metropolis Scenarios, Experiences and Commemorations of Total War*, Farnham, Ashgate Publishing, 2011, p. 163-184.

trois phases. Elle fut d'abord une histoire des usages politiques de passé qui prit les commémorations pour objet d'étude. Puis, forte de la redécouverte de la sociologie de la mémoire de Maurice Halbwachs, elle concentra son analyse sur les cadres sociaux de la mémoire. Dès lors, l'analyse de phénomènes mémoriels devait se fonder sur celle des ressorts sociaux qui en déterminent historiquement la nature, les modes d'expression, les pratiques et l'efficacité. Enfin, dans les années 1990, elle fut majoritairement une histoire de la mémoire traumatique, principalement de celle de la Shoah. Elle accompagna alors la montée en puissance de la place des témoins, voire des victimes dans les sociétés contemporaines, portant l'accent sur des mémoires qui n'étaient pas tant des modes d'assignation sociale que des formes d'appropriation collective. Aujourd'hui, cette historiographie s'efforce de comprendre les mécanismes fins d'articulation des mémoires qui, par leur nature même, sont contradictoires entre elles. Les mémoires collectives apparaissent alors comme autant de réalités négociées pour établir un récit acceptable du passé. Ce processus de construction mémoriel, à la fois discursif et pratique, est forcément dynamique, instable, selon les configurations sociales qui le sous-tendent. Mais il n'est ni linéaire, ni homogène, ménageant des tensions, des recouvrements, des oublis et des vides qu'il convient d'analyser. Pour ce faire, le changement de l'échelle d'analyse est indispensable.

Ensuite, cette étude hérite de la grande tradition de l'histoire de la guerre civile espagnole. Cet objet a été naturalisé jusqu'à constituer, dans sa fausse évidence, une spécialité de l'histoire politique relativement close sur elle-même. Dans le milieu des années 1980 est apparue une historiographie qui s'éloignait de la littérature militante jusqu'alors dominante, et manifestait la recherche d'un équilibre entre les deux camps, que ce fût dans l'énumération des causes du conflit ou dans l'évaluation du nombre des victimes. En adéquation avec l'esprit de la transition démocratique, il s'agissait de présenter la guerre civile comme une folie collective, un accès de fièvre passager dans l'histoire du peuple espagnol désormais réconcilié. Les métaphores du combat fratricide abondèrent, comme pour mieux souligner les valeurs pacifiques d'un régime démocratique rédempteur des crimes du passé. Le surgissement de la crise mémorielle du milieu des années 1990 et les nombreuses études sur le premier franquisme (1939-1960) ont contribué à envisager désormais la guerre civile dans une chronologie plus large, qui embrasse notamment les lourdes conséquences du conflit sur la société dans les années 1940 et 1950. Nous nous situons résolument dans cette perspective ouverte

qui assume la dilution de l'« objet guerre civile » pour le saisir dans la longue durée de l'histoire contemporaine.

Enfin, l'étude des violences de guerre est devenue ces dernières années un objet central de l'historiographie européenne, notamment grâce au formidable renouveau qu'ont connu les recherches sur la Première Guerre mondiale. Au-delà des conflits historiographiques vifs, on doit aux spécialistes de ce champ d'étude des outils d'appréhension de la réalité historique entièrement renouvelés. La variété des objets de recherche et la multiplicité des méthodes ont caractérisé une historiographie inventive qui déborde aujourd'hui largement du seul cadre des années 1910 : les études sur la guerre franco-prussienne de 1870 ou bien sur la Seconde Guerre mondiale en bénéficient actuellement. Cependant, la guerre civile espagnole a pour une bonne part échappé à ce renouveau intellectuel international : à cet égard, la curiosité que manifestent aujourd'hui les Espagnols pour la Grande Guerre est un signe de changement. Notre étude doit beaucoup à ce renouveau historiographique qui trouve dans le cas espagnol un nouveau terrain de réflexion.

En somme, le choix monographique n'est pas ici guidé par la prétendue valeur exemplaire de Belchite, celle-là même que le franquisme n'a cessé de proclamer. Loin d'être exceptionnel, Belchite est simplement un cas qui s'impose au chercheur dans sa singularité. Pour nous, sa valeur est fondamentalement heuristique : à celui qui prend le temps de saisir le sens de la répétition des gestes et expressions, et de fréquenter assidûment les archives, le terrain et les gens, Belchite se donne comme un formidable laboratoire historique où se révèlent des fonctionnements difficiles à appréhender ailleurs. Passé au crible du point de vue micro-historique, il n'est jamais qu'une fenêtre accidentellement ouverte sur un mode de représentation du passé.

Un bouleversement sans retour.....	360
Deux villages en miroir l'un de l'autre.....	363
<i>Un urbanisme symétrique</i> .....	363
<i>En pratique, de puissants liens demeurent</i> .....	365
<b>Chapitre 16 : Belchite, <i>hic et nunc</i></b> .....	371
Belchite, une double hétérotopie.....	371
Des régimes d'historicité discordants.....	374
Des régimes de spatialité divers.....	376
<i>Un régime distinctif</i> .....	376
<i>Un régime inclusif</i> .....	377
<i>Un régime contigu</i> .....	378
<i>Présentisme, icisme</i> .....	379

## CONCLUSION

### La Hanse du martyr

Les ruines, lieu de cristallisation du récit traumatique.....	383
Une géographie européenne contrastée.....	384
Un contenu héroïque et victimaire.....	388
Une patrimonialisation difficile.....	391
Internationalisation ?.....	393
<b>Sources et bibliographie</b> .....	397
Sources.....	397
<i>Archives</i> .....	397
<i>Journaux</i> .....	397
<i>Autres</i> .....	397
Études et articles.....	398
Pages Internet.....	411
<b>Table des figures</b> .....	413
<b>Index</b> .....	417

Retrouvez tous les ouvrages  
de CNRS Éditions  
sur notre site

[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)